

Fragment d'identité
Parce que la Saskatchewan est plus qu'un hit à la radio

Marc Lalonde

Numéro 131, printemps 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40754ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lalonde, M. (2006). Compte rendu de [*Fragment d'identité : Parce que la Saskatchewan est plus qu'un hit à la radio*]. *Liaison*, (131), 53–53.

Fragment d'identité:

Parce que la Saskatchewan est plus qu'un hit à la radio

MARC LALONDE

LA SASKATCHEWAN EST LA SOURCE d'inspiration et de fierté de Michel Marchildon, grand gagnant du Gala interprovincial de la chanson de 1992. Au cours de tournées dans les écoles de la Saskatchewan avec son frère Francis, jusqu'à la sortie de son premier disque *Changer de peau*, Michel Marchildon a misé sur la nouvelle, la poésie et la chanson pour exprimer son attachement à une francophonie vivante. Dès son premier disque, le Fransaskois flirtait déjà avec d'autres formes artistiques, offrant sur *Changer de peau* un amalgame entre la musique et le multimédia.

Huit années se sont donc écoulées entre la sortie de *Changer de peau* et l'arrivée d'un nouveau disque tiré du spectacle multimédia intitulé *Fragment d'identité: Parce que la Saskatchewan est plus qu'un hit à la radio*. Ce spectacle de chansons, de contes et de poésie comportait des projections qui faisaient voyager le spectateur à travers un siècle d'histoire, de la naissance de cette province médiane des Prairies canadiennes jusqu'à nos jours.

C'est donc le 16 décembre dernier à la 4^{ème} Salle du Centre national des Arts d'Ottawa que les gens de la capitale nationale et de la région ont eu rendez-vous avec une partie de l'histoire des bâtisseurs de la francophonie des Prairies. Cette salle est un petit bijou de style cabaret, et son acoustique est d'excellente qualité. Dans l'attente que le spectacle commence, les spectateurs sont à deux pas d'une scène où trônent, modestes et silencieuses encore, quelques guitares, des micros et en arrière-plan, un écran de projection. Les lumières sitôt éteintes, Michel Marchildon fait son entrée et invite le spectateur à le suivre pour faire la rencontre de multiples personnages qui ont façonné l'histoire de cette province, au cœur d'une francophonie fransaskoise qui a dû affronter la rigueur des intempéries, la cohabitation avec les anglophones sur un grand territoire, la grande dépression des années 30, et même le Klu Klux Klan.

Michel Marchildon est accompagné de Réjean Bouchard aux guitares, un musicien très habile pour mettre en valeur les émotions des musiques de l'auteur-compositeur-interprète. Tantôt, Bouchard mise sur les cordes, tantôt la caisse de ses guitares lui sert de percussion pour animer les tableaux éloquents de la francophonie fransaskoise, tandis que le vidéo jockey, Joël Beaupré y va d'une touche visuelle

pour témoigner des joies et des tribulations des bâtisseurs fransaskois.

Michel Marchildon charme son public dès les premiers instants. Il passe du conte à la chanson en faisant un petit détour par la poésie, avec une fluidité remarquable et toujours en harmonie avec des projections d'archives étonnantes. Il est clair que Marchildon s'est imposé un travail de moine pour peaufiner ce spectacle d'un réalisme toujours vivant, bien appuyé par d'habiles éclairages aux couleurs chaudes ou douces, selon les émotions proposées par la plume de l'auteur-compositeur-interprète.

C'est avec la chanson « Le dernier voyageur » que débute le spectacle. Ce texte, accompagné par une projection vidéo tout en saccades, expose l'immensité verdoyante des prairies et confère, dès lors, un ton émouvant à la soirée. Sui-vent d'autres moments magnifiques, dont la pièce « Malou » et, ensuite, « La marée monte » où des images de mer agitée permettent de relater la traversée des pre-

miers Bretons venus bâtir un pays sous le ciel du nouveau continent. Marchildon nous offre aussi un tableau fascinant de la prohibition de l'alcool, suivi d'un autre sur les Métis, dans un crescendo qui mène à une pièce puissante exposant avec force et conviction cet univers particulier qu'est la Saskatchewan.

La deuxième partie du spectacle se poursuit en émotions de toutes les teintes, avec les pièces « Véronique », « God damn KKK », « Pas aller voter » et « L'enfer ». En rappel, Michel Marchildon propose « Ghetto », un extrait du disque *Changer de peau*, dans des arrangements complètement remaniés.

Michel Marchildon nous offre, pendant plus de 90 minutes, le résultat de deux années de consultation d'archives et d'entrevues avec des personnages qui ont été témoins de l'évolution de la francophonie fransaskoise. Avec sa plume et de connivence avec les saisissantes images d'archives, il gagne son pari et réussit à transporter le spectateur au cœur de cet univers qu'il chérit tant. Ce spectacle nous incite aussi à nous procurer le deuxième disque de Michel Marchildon afin de redécouvrir la francophonie fransaskoise. ■

Marc Lalonde est chroniqueur musical pour *Can-Rock*.

